***Le Bicycliste***

*Le bicycliste est le roi de la route,
Sur sa bécane il fuit comme l’éclair,
Comme l’oiseau qui, sous l’immense voûte,
S’élance au large et disparaît dans l’air.
Le bicycliste a le cerveau tranquille,
Bon estomac, excellent appétit,
Loin des tracas et du monde imbécile,
Il est toujours frais de corps et d’esprit.
Pédalons donc tous autant que nous sommes,
Tournons, virons, courons dur et longtemps,
La bicyclette améliore les hommes,
Et l’on vivra bientôt jusqu’à cent ans.*

 *Aristide Bruant*

***La Bicyclette***

*Passant dans la rue un dimanche à six heures, soudain,
Au bout d'un corridor fermé de vitres en losange,
On voit un torrent de soleil qui roule entre des branches
Et se pulvérise à travers les feuilles d'un jardin,
Avec des éclats palpitants au milieu du pavage
Et des gouttes d'or en suspens aux rayons d'un vélo.
C'est un grand vélo noir, de proportions parfaites,
Qui touche à peine au mur. Il a la grâce d'une bête
En éveil dans sa fixité calme : c'est un oiseau.
La rue est vide. Le jardin continue en silence
De déverser à flots ce feu vert et doré qui danse
Pieds nus, à petits pas légers sur le froid du carreau.
Parfois un chien aboie ainsi qu'aux abords d'un village.
On pense à des murs écroulés, à des bois, des étangs.
La bicyclette vibre alors, on dirait qu'elle entend.
Et voudrait-on s'en emparer, puisque rien ne l'entrave,
On devine qu'avant d'avoir effleuré le guidon
Éblouissant, on la verrait s'enlever d'un seul bond
À travers le vitrage à demi noyé qui chancelle,
Et lancer dans le feu du soir les grappes d'étincelles
Qui font à présent de ses roues deux astres en fusion.*

 *Jacques Réda*

***La bicyclette*** *de**Philéas Lebesque*

*Toi, tu me plais. Tu es agile,
Tu es fine et nerveuse
Comme l'hirondelle et comme les chevreuils ;

Tu franchis vallons et collines ;
Tu es ivre
Du moindre gai rayon de soleil matinal ;*

*Tu es heureuse d'être libre,
Et de fuir par la campagne.
Souple et vive,*

*Tu bois l'espace !...*

*Tu me plais, et je veux que tu sois ma compagne ;*

*Avec tes muscles d'acier,
tes roues
Qui agrippent le gravier,
Tu t'élances sur la route :
Les pierres du sentier
N'arrêtent point ta course,
Ni le clair filet d'eau qui jaillit de la source,
Ni les feuilles mortes des bois,
Ni la pelouse...*

*Je te vois jaillir de la forge,
Métal brûlant et rouge aux reflets bleus;
Je te vois peu à peu prendre forme....
Que le mécanicien ajuste la brasure ;
Qu'il tende tes rayons de la jante au moyeu;
Qu'un féal cortège de billes
Arme contre l'usure
La tige
De chaque essieu;
Que chaque écrou, d'un tour de clef habile,
Prenne sa place la plus sûre,
Et que le pédalier soit bien réglé de jeu!
Or le voici bien d'aplomb et gracile,
Avec son nickel qui brille,
Et où le soleil fait feu !
Te voici comme un jeune oiseau qui rêve :
L'air entassé captif en la prison des pneus
Te soulève!
A l'homme maintenant d'avoir du cœur!...*

***ODE À LA BICYCLETTE***

*J’allais sur le chemin crépitant :
le soleil s’égrenait comme maïs ardent
et la terre chaleureuse était un cercle infini
avec un ciel là-haut, azur, inhabité.*

*Passèrent près de moi les bicyclettes,
les uniques insectes
de cette minute sèche de l’été,
discrètes, véloces, transparentes :
elles m’ont semblé simples mouvements de l’air.*

*Ouvriers et filles allaient aux usines,
livrant leurs yeux à l’été,
leur tête au ciel, assis
sur les élytres des vertigineuses
bicyclettes qui sifflaient passant
ponts, rosiers, ronces
et midi.*

*J’ai pensé au soir, quand les jeunes se lavent
chantent, mangent, lèvent un verre de vin
en l’honneur de l’amour et de la vie,
et qu’à la porte attend la bicyclette,
immobile parce que son âme
n’était que de mouvement,
et, tombée là, elle n’est pas
insecte transparent qui parcourt l’été,
mais squelette froid
qui seulement retrouve un corps errant
avec l’urgence et la lumière,
c’est-à-dire avec la
résurrection de chaque jour.*

 *Pablo Néruda*

***La bicyclette***

*Lorsque enfant
Nous partions à bicyclette
Malgré la mise en garde
De nos parents
Envers la possibilité d’enlèvement
Par quelque bohémienne
Ou gitan
Dans nos têtes
L’envie de voir une autre ouverture
Que la cour de la maison entourée de grillage
Nous empêchait d’être sage
Alors éperdu d’aventures
Nous ouvrions la barrière
Et nous enfuyions telles des aventurières
Nous ne pensions au danger
Tels que les enfants d’aujourd’hui
Le vivent en permanence
Celle de l’affreux ennemi
Qui guette
Et surveille
De loin
Fondant sur leur proie
Voyant les enfants isolés
Et démunis face au danger
Alors reste pantois
Sur le sol
Tel un objet inutile
La bicyclette abandonnée
Seul vestige
De l’enfant enlevé.*

 Marie-France Beaujean

***Ballade en bicyclette***

*Tu roules, jeune garçon. Derrière le vent.
Derrière les maisons des amis,
dont les fissures ont été recouvertes d’argile
les mains silencieuses d’un père
silencieux.
Les branches, les toits gonflent
comme graines que l’été a ouvertes.
Tout gronde sous les roues
qui tournent avec toi.
Et ton cœur d’enfant tourne
se submerge dans des houles anciennes.
Toi qui ne connais pas l’attente de la mer sur les rivages,
le sel qui scintille sur le corps des noyés.
Ainsi tu ne t’émerveilles pas
N’abandonne pas ce vélo que tu as payé de tes sous
pour voir la fille aux poissons dorés.
C’est un rêve.
Derrière elle, le vent*

**Anonyme**: Poème traduit de l’espagnol (Colombie) par Rémy Durand

***MA PETITE REINE***

*Un jour, quand tu auras un peu vieilli,
Savourant un repos bien mérité,
Mon corps aussi étant très fatigué,
On parlera encor du temps béni
Où ensemble nous partions souvent,
Parcourant plaines et collines,
Accompagnés des voix cristallines,
Des chants clairs et limpides des torrents.*

*Puis ensemble nous remémorerons
Les visages et la bonne humeur,
Les discussions et les élans de cœur
Des nos fidèles et joyeux compagnons.*

*Nous revivrons les joies et les efforts
Qui nous donnaient la force d’accomplir,
Toujours avec un délicieux sourire,
Nos rêves de nous sentir encore forts !*

*Et lorsque d’en haut nous contemplions
Les champs paisibles étendus en bas
Et malgré nos corps épuisés et las,
Toute la fatigue nous oublierons.*

*Pour ensemble pouvoir savourer heureux
Quelques instants d’éphémère bonheur,
Ecoutant les battements de nos cœurs
Résonner dans l’espace silencieux.*

*Je sais que toi, ma petite reine,
Ma compagne fidèle et docile,
Comprenais que hors du domicile
On pouvait oublier soucis et peine.*

*Toujours tu seras au fond de mon cœur
Et ensemble dans notre garage
Nous évoquerons notre jeune âge
Et retrouverons un peu de bonheur.*

*Tu n’es qu’une simple bicyclette
Mais nous pourrons toujours nous comprendre,
Nous aimer et converser ensemble
D’une façon simple et muette.*

 *Jean Mélis*

***En vélo (petit poéme des champs ... trouvé sur le net)***

*Aujourd’hui il fait beau
Je pars sur mon vélo*
*Sur le chemin creux  je m’envole*
*Et dans l’air doux je batifole*

*Hier j’avais  le blues
J’ai pris mon vélo rouge
Pour changer de paysage*
*Eparpiller un peu ma rage*

*Demain je verrai Paul*
*Il a dans son sous-sol*
*Un magnifique vélo bleu*
*La couleur de ses yeux*

*Aujourd’hui je suis triste*
*Paul est parti avec Baptiste*
*Faire du vélo sans moi*
*Tout ça me met en émoi*

*Alors je prends mon vélo*
*Et pars vers Montbolo*
*L’air frais sur mon visage*
*D’un coup me rend plus sage*

*Je laisse aller mes roues*
*Je sens l’air sur mes joues*
*Mes cheveux volent au vent*
*Vent qui prend mes tourments*

**Promenade à vélo**

Me promener à vélo,
Le matin tôt.
Respirer l'air frais
Dès l'aube, me rend gaie.

Moments de liberté,
Parmi les fleurs rosées.
Roulant à toute allure,
Le vent en pleine figure.

J'ai ce sentiment infini
D'être en paix avec la vie
Et surtout avec moi-même,
Oubliant toutes mes peines.

Grâce au chant des oiseaux,
A l'odeur des coquelicots.

Enfin le temps de regarder,
Enfin le temps de respirer,

Enfin le temps de rire,
Enfin le temps de vivre.

[**Florence LEVARDON**](https://poesie.webnet.fr/vospoemes/Poemes/florence_levardon/promenade_a_velo)

**Une baleine à bicyclette**

Une baleine à bicyclette

Rencontre un yak dans un kayak

Elle fait sonner sa sonnette.

C’est pour que le yak la remarque.

Elle sonne faux ta sonnette,

Dit le yak à l’accent canaque.

La baleine, la pauvre bête,

Reçoit ces mots comme une claque.

Une baleine à bicyclette

Qu’un yak accuse de faire des couacs !

Elle sonne juste ma sonnette,

Dit la baleine du tac au tac

Car ma sonnette a le son net

D’une jolie cloche de Pâques.

Ne te fâche pas, baleinette

Répond le yak qui a le trac.

(Une baleine à bicyclette

Peut couler un yak en kayak).

J’aime beaucoup ta sonnette,

Elle a un son net et intact.

Bien trop poli pour être honnête,

Dit la baleine au yak sans tact.

Le yak en kayak s’en va sur le lac

Et la baleine à bicyclette

S’en va pédalant vers Cognac

En faisant sonner sa sonnette.

Comme je n’ai plus de rimes en ac

Je reste en carafe dans le lac

Comme une baleine un peu braque

Qui n’a plus de tour dans son sac.

Claude Roy